



DECOUVERTE DE LA PLUS HAUTE INSCRIPTION FORESTIERE D'HADRIEN DANS LE MONT LIBAN

ARCHAEOLOGY & HISTORY IN THE
LEBANON ISSUE TWENTY FIVE:
WINTER 2007, PP. 111-113.

HANI ABDUL-NOUR

Introduction

Le recensement et l'étude des inscriptions forestières de l'empereur Hadrien dans le Mont-Liban ont déjà fait l'objet de plusieurs études (Renan, 1864; Breton, 1980; Abdul-Nour, 2001; Geze & Abdul-Nour, 2006), et plus de 200 d'entre elles ont été répertoriées et définies sur le terrain avec plus ou moins de précision. Cependant ce champ d'études est loin d'avoir été épuisé, et on m'en a signalé plus d'une trentaine de ce type sur les hauts plateaux du Hermel dans le Liban-Nord (communication orale par Jean-Pierre Zahar qui les a lui-même repérées au cours de ses pérégrinations écologiques dans ces régions). Toutes ces inscriptions s'étagent entre 270 et 2000m environ d'altitude, ce qui semble correspondre à la zone forestière exploitée (ou existante) à l'époque. La plus haute était celle désignée par le n° 5096 du catalogue IGLS (Breton, 1980), à l'altitude de 2010m et située au col de Tim el Qboûr (Abdul-Nour, 2001). La récente découverte d'une inscription forestière d'Hadrien à 2311m d'altitude est donc en elle-même remarquable et ouvre de nouvelles perspectives.

Situation et description

Elle se trouve sur le haut plateau de Tannourine (Jord Tannourine), caractérisé par des groupes de profondes dolines séparées par des vallons abrupts ou chaotiques, ce qui rend la progression assez malaisée. Elle fut découverte en décembre 2005 par deux guides de montagne, Christian Akhrass et Johnny Bou-Ghosn qui préparaient un trek à travers ce plateau. Une piste carrossable de cinq kilomètres part en face de l'entrée de la réserve forestière de Tannourine et mène au lieu-dit Tim ed Dib sous la colline de Dahr Ain el-Baïda. De là, il faut suivre les crêtes sur environ un kilomètre et demi (terrain très accidenté) et l'on arrive au point culminant de cette partie du massif (Jabal al-Qorn), à 2311m d'altitude (point géodésique): c'est ici que se trouve cette inscription.

Coordonnées:

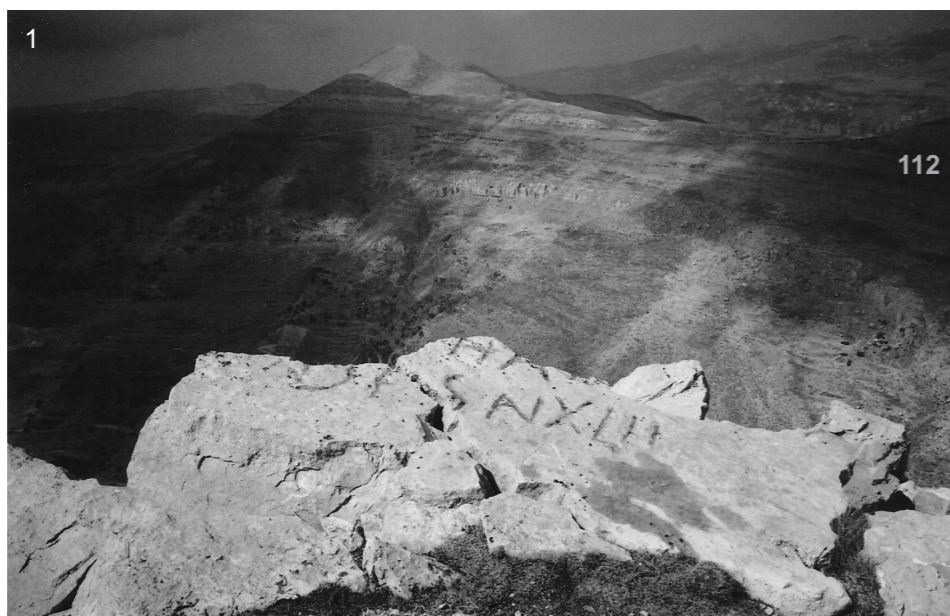
X = 172,92

Y = 250,87

Z = 2311m

Feuille de Hasroun O7, 1/20 000^{ème}

Elle se trouve sur un rocher horizontal en bordure d'une falaise qui surplombe la vallée de Wadi el-Baïda (fig. 1). Une fracture médiane due au



1 L'inscription est à plat sur un rocher, surplombant le Wadi el-Baida. (Photo H. Abdul-Nour).

gel la partage en deux, et on note que la partie ouest a été brisée assez récemment en deux endroits par des chercheurs de «trésor» (les bords de la cassure sont francs et nets) (fig. 2). Ces mêmes vandales (ou d'autres ?) ont superficiellement gravé un «A» sous l'inscription originelle, et ont creusé non loin de là deux fosses d'un mètre de profondeur (toujours à la recherche de «trésor» !). On peut lire les caractères suivants (mutilés ou non) sur deux lignes:

HAD
DF S AVXLII

Ligne 1: longueur: 64cm
hauteur des lettres: 22-23cm (d'après les deux parties retrouvées du D)

Ligne 2: longueur: 140cm
hauteur des lettres: 28cm pour DFS. 22-23cm pour les autres.

Comme on peut le voir sur les photographies, les lettres HAD ont été mutilées par une des cassures intentionnelles, et en particulier le D dont il ne reste que la base : la partie supérieure de cette lettre a été retrouvée sur un fragment du rocher tombé légèrement en contrebas (fig. 2). Le D de DFS a également été cassé en deux par une autre brisure. La suite de l'inscription est pour le moins curieuse: on voit un AV ligaturé, ce qui est classique pour l'AVG (Aug[ustus]) que l'on rencontre dans toutes les autres inscriptions forestières d'Hadrien, mais ici, le G manque et le AV est immédiatement suivi par le numéro XLII !

Que s'est-il donc passé avec le lapicide? A-t-il tout simplement «oublié» le G d'un mot aussi important? Difficile à croire! Deux autres remarques peuvent être faites: d'une part le numéro XLII suit immédiatement la ligature AV, et d'autre part cette dernière ressemblerait à un N s'il n'y avait pas la barre médiane du A qui est bien gravée. Très souvent les nombres de ce type d'inscription sont précédés d'un N surmonté d'une barre (pour n[uméro]) (IGLS 5078, 5108, 5008, par exemple: (Abdul-Nour, 2001)).

BIBLIOGRAPHIE

Hani Abdul-Nour, 2001, "Les inscriptions forestières d'Hadrien: Mise au point et nouvelles découvertes", *Archaeology and History in Lebanon*, 14, p. 64-95.

Jean-François Breton, 1980, "Les inscriptions forestières d'Hadrien dans le Mont Liban", *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, T. VIII (3), p. 1-98.

Raymond Gèze & Hani Abdul-Nour, 2006, "Deux nouvelles inscriptions forestières d'Hadrien au Liban", *Archaeology and History in Lebanon*, 23, p. 81-83.

Ernest Renan, 1864, *Mission de Phénicie*. 884 p., éd. Imprimerie impériale, Paris.

2 Les flèches 1 et 2 indiquent l'emplacement des cassures intentionnelles. La flèche 3 montre le bloc détaché sur lequel se trouve la lettre D de HAD. (Photo H. Abdul-Nour).

Mais il n'y a pas ici de barre supérieure qui aurait pu faire penser à un acte manqué. Force est de nous rabattre sur l'hypothèse de l'«oubli», bien que cela soit difficile à concevoir.

La présence du sigle DFS (d[e]f[initio] s[iluarum]) à une altitude si élevée est à souligner: cela signifierait l'extension du domaine forestier dans une zone montagnarde où on peine à imaginer qu'il y ait eu d'autres arbres que le Genévrier à feuilles de cyprès (*Juniperus excelsa*): actuellement le Cèdre s'arrête à 2000m et le Chêne chevelu, ainsi que le Sapin de Cilicie, ne dépassent pas 1800m. Mais il est vrai aussi que le climat d'il y a 18 siècles n'était pas le même qu'aujourd'hui, et qu'en l'absence d'études polliniques on ne peut rien savoir de la couverture forestière à cette altitude au temps d'Hadrien. Breton (1980) avait déjà remarqué que la présence de ce sigle était beaucoup plus fréquente dans les inscriptions de haute altitude.

Aujourd'hui ce haut plateau est désolé et les astragales voisinent avec les coussins épineux de *Acantholimon libanoticum*. Mais à quelques mètres de cette inscription, deux petits rejets du majestueux Genévrier à feuilles de cyprès pointent entre les fissures du lapiaz, nous rappelant la splendeur forestière passée de la haute montagne libanaise et surtout la possibilité d'une renaissance si l'on s'en donne les moyens.

